

Ewan Lebourdais, le photographe brestois qui redéfinit le monde des peintres officiels de la Marine [Vidéo]



Depuis son semi-rigide, Ewan Lebourdais, peintre officiel de la Marine, joue avec les matières, les cadrages et la lumière, parfois en immergeant son objectif. (Maxime Poriel)

Les navires de la Marine sont transfigurés sous son objectif. Mieux, Ewan Lebourdais revisite radicalement l'œil et la posture du peintre officiel de la Marine. Jamais un POM n'est allé chercher des images comme lui.

Rennais de naissance, Ewan Lebourdais vit à Brest depuis 25 ans. Il reçoit dans son bureau du centre-ville de Brest, pull marin bleu marine sur le dos et bottes de skipper aux pieds. Il revient à peine de son semi-rigide stationné dans le port du Château.

Tout sourire, il a rejoint son confortable bureau de la rue de Siam et s'est installé sous la photo de l'Hermione qui lui a permis de rejoindre la prestigieuse famille des Peintres officiels de la Marine (POM), en septembre 2021. Devant lui, une pile d'ouvrages dont les onze récemment publiés sous sa signature. Un style bien à lui, une science du cadrage et de la matière, aussi militaire soit-elle, et une grande diversité des sujets explorés.

À lire sur le sujet [« Le milieu reste tout aussi mystérieux et sécurisé » : Ewan Lebourdais raconte comment il a apprivoisé le monde des sous-marins](#)

Promu en 2021

Il a rejoint le cercle très fermé des peintres de la Marine en 2021, aux côtés de Jean Gaumy et Yann Arthus-Bertrand, deux de ses mentors de jeunesse. Sur les 38 prestigieux membres actuels, ils ne sont que cinq à utiliser la photographie pour parler de mer et de bateaux (huit en tout depuis 1975).



À plus de 30 nœuds en rade de Brest sur aileron ou sur foil. Le peintre de la Marine casse définitivement les codes. (Elisa Lebourdais)

Jamais un POM n'est allé chercher des images avec une telle détermination. Il n'a pas son pareil pour obtenir une autorisation, pour aller là où personne n'est habituellement invité. Sur l'eau, il lâche rarement sa proie avant d'avoir capté la bonne lumière et le bon angle. En surtension, son 600 mm à bout de bras et la manette d'accélération de son puissant pneumatique à bout de doigt, il traque l'image avec abnégation et gourmandise.

À lire sur le sujet [En séance photo avec Ewan Lebourdais, peintre officiel de la Marine](#)

Alors que bon nombre de ses prédécesseurs attendaient sagement que le cadre vienne à eux, lui va au contact, chercher le cliché à bord de son embarcation de 8,50 m à l'étrave spécialement dessinée pour affronter la mer formée. Fini le peintre officiel qui voyageait confortablement à la table du commandant, rond de serviette à poste, au milieu des officiers de premier rang.

Photos semi-immergées

Ewan Lebourdais n'a de cesse de mouiller la veste de quart, manœuvre sans cesse, se positionne et arme ses objectifs, les immerge parfois, dans toutes les conditions. Épique prise de vue par 100 km/h d'une frégate progressant dans la tempête, saisissante plongée-bouteille avec les commandos « où je devais arrêter de respirer pour supprimer mes bulles d'air ».

Il lui est même arrivé de traverser la Manche pour suivre les yachts [Fife Moonbeam](#) et [Mariquita](#) jusqu'en Angleterre, à bord de son semi-rigide, au départ de Brest.

Au début des années 2010, son expérience de 300 heures de plongée sous-marine lui donne l'idée de clichés semi-immergés qu'il expérimente autour de l'Hermione, du remorqueur Abeille Bourbon (Bretagne aujourd'hui) ou des sous-marins nucléaires de la force de dissuasion. Il doit son premier grand succès à la Jeanne d'Arc, qu'il photographie à quai, lors de Brest en 2012, dans la tempête, avec les embruns d'un brise-lames qui somment la coque de repartir une dernière fois.

L'image qui le propulse

Mais la photo qui le fait exploser va venir d'un sous-marin nucléaire sortant du goulet pointant vers la pointe Saint-Mathieu. Un cliché pris sans autorisation officielle qui lui vaudra, dans un premier temps, une remontrance puis un interrogatoire serré à la préfecture maritime ainsi que dans le bureau de la Direction du renseignement et de la sécurité de la Défense, alors qu'il officie pourtant depuis plusieurs années comme officier de réserve. L'image va remporter un immense succès. [C'est cette image « volée » qui va lui ouvrir en grand les portes de la photographie de mer.](#)

Lauréat du concours Nikon International, ce cliché déposé sur Flickr fait un carton mondial, propulsant la très discrète dissuasion française dans une nouvelle ère de communication. Les autorités françaises finissent par se réjouir de cet inattendu coup de com. Le photographe a cependant retenu la leçon. Il fera dorénavant ses prises de vues avec les autorisations requises.

En bonne place au PC Jupiter

« Avant que je sois nommé, les commandants et les unités avaient l'habitude de m'inviter à leur bord. » Sa nomination en 2021 le propulse dans une nouvelle dimension qui voit l'une de ses œuvres accrochée au PC Jupiter à l'Élysée, le seul tableau qui fait face au président en cas de situation de crise extrême.

Encore un sous-marin nucléaire sortant de la rade de Brest. Emmanuel Macron ira d'ailleurs jusqu'à préfacer l'un de ses derniers ouvrages.



Sur le pont du porte-avions pour photographier les marins du ciel. (Maya Hoeusler)

Ewan Lebourdais fait partie des rares photographes autorisés à entrer sans réserve dans les sanctuaires les plus sensibles des armées. Il est le premier à capter en fonderie les tout premiers éléments du futur porte-avions et se fait un point d'honneur à varier constamment les sujets, « pour ne pas s'enfermer dans un style, ne pas rester bloqué dans une case ». Il multiplie les séances photos en mer, en fond de cale, en atelier ou dans les airs. Son travail auprès de Naval Group, Safran et de la Direction générale des armées fait référence. Du jamais vu dans le monde de la photo militaire.

« Vu l'énergie que cela demande, je me donne encore vingt ans pour rendre compte de mes émotions maritimes. » À 47 ans, Ewan Lebourdais n'a pas fini de bousculer les lignes. Il poursuit actuellement son travail autour de saisissantes gueules de mer qui pourraient, là encore, révolutionner le genre.